

d'insectes passant en rangs serrés, pleins de bourdonnements belliqueux, et d'un émuvant fracas de froissements d'armures et piétinements menus : hannetons à la cuirasse brune, guêpes au fin corselet, grosses mouches vertes et bleues (elles avaient l'air terrible, celles là !), grillons et scarabées, frelons, sauterelles, etc., etc.

Sur le flanc de la cohorte évoluaient en éclaireurs des essaims de papillons multicolores, animés par les fanfares des cousins.

Lorsque les derniers bataillons eurent disparu, Pierrot tout éperdu, s'écria : " Mais je rêve ! " Il s'appliqua des giffes, se tira les cheveux, se mordit les lèvres, se pinça les oreilles et se donna de grands coups de pied. Mais comme l'écho lui répétait le son de sa voix : "...e rêve", il conclut, avec raison, qu'il fallait obéir à la fée. Donc, il se leva, prit sa guitare, et se mit en mesure de compter treize pas droit devant lui. " Un ", " deux " " trois ". Cela allait bien jusque-là, mais au quatrième pas, voilà-t-il pas qu'un diable de boulean barrait le passage !

" Ça n'est pas drôle, pensa Pierrot, d'un air accablé, si je tourne l'obstacle, mes treize pas n'iront point en ligne droite. Bah ! je suis le jouet d'un songe, ou si tant est que j'aie vu la fée c'est qu'elle aura voulu se moquer de moi. "

Mais quel ne fut pas son étonnement quand, relevant la tête, il vit que le boulean glissait dans l'herbe verte pour aller se planter ailleurs.

" Palsembleu ! s'écria Pierrot, ceci est péremptoire. J'ai bel et bien vu un être surnaturel ! Je puis espérer souper ce soir, et ne pas coucher dehors ! Soyons sérieux, et continuons. "

Mais il était tellement content qu'il ne put s'empêcher de faire une pirouette.

Passé maître dans l'art des pirouettes, il retomba si juste à la place du quatrième pas, que rien n'en souffrit ! et il continua jusqu'à treize, puis vira sur la gauche, ainsi que la fée le lui avait commandé. Un, deux, trois, tout alla bien cette fois jusqu'au septième pas, mais à cet instant, un large ruisseau, barrait le chemin, gazonnait railleusement sur ses roches. " — Oh ! oh ! dit Pierrot, hola ! fée des mugnets ! Je ne nage ni ne vole, vous savez, et ma guitare, n'est cependant pas assez longue pour me servir de pont. "

Un frou-frou troubla l'eau ; Pierrot vit avec stupéfaction qu'une grosse pierre plate venait d'émerger à fleur d'eau.

" Ah ! reine des fées, s'écria-t-il, vous n'oubliez rien ! "

Battant alors un entrechat, Pierrot retomba cette fois encore si exactement au même endroit, que le charme ne fut pas rompu.

En deux enjambées, le ruisseau fut traversé. Six autres l'amènèrent près d'un chêne au pied duquel se trouvait un vieux chapeau qui avait dû ressembler au sien quand il était neuf. Mais il faut avouer que, maintenant, ce chapeau ne paraissait pas viser à l'élégance, tout déformé, taché par places, empoussiéré sans rémission !

" — N'importe ! s'écria Pierrot, je te trouve superbe, si tu dois me donner le bonheur ! " Et, jetant au loin son chapeau à lui, encore joli et frais, il mit le talisman sur sa tête.

" Je souhaite, commença-t-il par dire, de jouer et de chanter la plus belle romance qu'il soit possible. "

Aussitôt il prit sa guitare et commença.

Ce fut si extraordinaire, si nouveau, que les oiseaux en restèrent le bec ouvert.

Tout en chantant, Pierrot regagna la grande route.

" La charité, mon bon monsieur, gémit un pauvre vieux loqueteux, tremblottant. "

" Voilà, mon ami, voilà ! " cria Pierrot en fouillant dans ses poches.

... Tout en croyant à la vertu de son talisman, il eut quand même, un soubresaut, lorsqu'il lui vint à l'esprit de trouver le vide, sa main rencontra quelque chose de froid, de rond, de ciselé, qu'il n'osait prendre et regarder, tant son émotion était grande. Se décidant enfin, il tira une poignée d'écus, non pas du cuivre et de l'argent, mais de beaux écus d'or, qui reluisaient au soleil comme s'ils eussent été de petits soleils eux-mêmes, fils de celui de là-haut.

" Tenez, s'écria-t-il, prenez cela, l'ami pour aller boire un pot de cervoise à ma santé. "

" Jésus ! Qu'est-ce que cela ! s'écriait le bonhomme demi-pâmé. "

Pierrot jeta les pièces d'or dans son bonnet, puis se remit à fouiller dans sa poche, d'où il retira une seconde poignée qu'il lui bailla de même. Tremblant et larmoyant, le vieux sembla s'écrouler à genoux dans la poussière, en bégayant des remerciements confus, qui faisaient danser sa grande barbe blanche.

" Prenez ! Prenez encore ! disait Pierrot, ivre de joie. "

L'éclat d'un rire jeune et moqueur lui fit soudain tourner la tête. C'était derrière la haie comme une fusée de notes perlées qu'on aurait volées aux oiseaux. Très intrigué, Pierrot battit un entrechat d'une hauteur considérable, ce qui lui permit de voir d'où venait le rire : sur un petit sentier, parallèle à la route, trottaient une belle fille, son chignon tout poudré, une mouche au coin de la lèvre. Vêtue de satin rose et bleu avec des nœuds partout, cette jeune paysanne (il y en avait ainsi dans ce temps-là) portait allègrement sa jupe de rubans volageant sur son épaule, à côté d'un gros bouquet. Ses petits pieds se cambraient sur les hauts talons rouges de mules en velours bleu.

" Ah ! se dit Pierrot, la mutine ! que peut-elle bien avoir à rire... Voyons éprouvons la vertu de notre talisman. Je t'espère, dit-il tout bas, que cette charmante enfant m'offre à boire. "

" Messire ! s'écria-t-elle aussitôt, comme bien vous chantez ! Je vous entendais là-bas dans la forêt... Si vous vouliez dire une romance, la plus belle possible, pour moi toute seule, savez-vous ce que je vous offrirais en échange ? " — Alors avec un délicieux sourire : " Je vous laisserais vous désaltérer à ce broc de lait, tiède encore, et tout parfumé ! "

" Hé ! pensa Pierrot, voilà-t-il pas mon vœu exaucé ! "

Il chanta pour la fillette une, et même deux longues romances et demanda comme récompense non du lait, mais un baiser à chaque ritournelle.

" Adieu ! la belle enfant, " dit-il en lui jetant un dernier baiser du bout des doigts, et continuant sa route.

" Bon voyage ! Messire du Chapeau ! " lui cria-t-elle en éclatant d'un rire qui sonnait comme du cristal qu'on brise.

" (A ! ) dit Pierrot, voyons un peu ma mine. Qu'ai-je donc de changé pour qu'on se moque ? "

La route, à cet endroit, traversait une rivière. Pierrot se pencha par-dessus le parapet en ôtant son précieux couvre-chef pour qu'il ne tomba pas dans l'eau. Le courant, fort limpide, lui montra son image accoutumée, rien d'insolite en sa physionomie : c'était bien le même visage fin, énigmatique et attachant, sur la pâleur duquel tranchaient ses lèvres très rouges et ses sourcils très noirs, à la courbe exquise. Il reconnut aussi ses grands yeux de velours bleu, ombragés de longs cils.

" La paysanne est une sottise, qui a ri tout simplement pour montrer ses dents ", grommela-t-il, en reprenant sa marche.

Comme il y songeait, voilà que, tout à coup, des tourbillons de poussière, soulevés par le galop d'un attelage, l'enveloppèrent à l'aveugler.

Malgré ses éternuements, il leva la tête et se trouva face à face avec un bel équipage tout doré. De bruyants éclats de rire accueillirent son regard. Trois dames et un jeune marquis se tordaient à qui mieux sur les banquettes du carrosse.

" Ah ! délicieux ! inimitable ! criait le jeune seigneur en fixant Pierrot. Dieux ! quelle tournure. Je donnerais tous mes chevaux pour posséder pareil chapeau ! Hola ! l'ami. " fit-il en lui jetant sa bourse, " voici pour t'en acheter un neuf. "

Pierrot, d'un grand coup de pied, envoya la bourse dans le champ voisin ; puis, montrant la poing au carrosse, dont les valets se retournaient pour le narguer :

" Misérable insolent, s'écria-t-il, tu aurais bien raison de donner tes chevaux pour l'avoir, mon chapeau ! Ah ! si j'étais comme toi, dans un carrosse, on le trouverait superbe mon chapeau ! "

A peine avait-il prononcé cela qu'un nouveau tourbillon de poussière l'enveloppa. Dans le centre du tourbillon se trouvaient des chevaux magnifiques, puis un carrosse de toute beauté. Mais cet équipage, au lieu de suivre l'exemple de son prédécesseur, qui filait vite, à l'horizon, cet équipage majestueux s'arrêta net devant Pierrot. Et des laquais empressés abaissèrent un long marche-pied devant lui.

" — Au fait, c'est vrai, dit-il, je viens de former un souhait, ou presque : " Si j'étais comme toi, en carrosse ! " — Décidément, fée des mugnets, vous ne lésinez pas sur les cadeaux ! "

Et, passant, devant les laquais, graves et majestueux, Pierrot monta dans son carrosse.

" — Où sa seigneurie veut-elle être conduite ? " demanda respectueusement l'un des serviteurs à mollets de soie blanche.

" Dame ! répondit Pierrot, légèrement embarrassé, où vous voudrez, mes bons amis, je n'ai pas de préférence. "

Les " bons amis " roulèrent des yeux effarés.

Pierrot se mit à les contrefaire, et ce fut si drôle, si drôle ! que la livrée ne put résister. Elle partit d'un éclat de rire formidable.

Ce genre de succès indigna profondément Pierrot pour la première fois de sa vie ; aussi donna-t-il un vigoureux coup de pied dans le ventre du valet le plus proche, et, se dressant tout raide, à la portière, il s'écria : " — Silence, croquants ! Ma Seigneurie vous ordonne de la conduire à son palais ! et vous recevrez chacun cent coups de bâton si vous osez rire une minute de plus. En avant. Je rentre dans mon palais ! "

Ce disant, il donna quelques chiquenaudes du dernier galant aux grâces de tabac imaginaires qui n'avaient jamais effleuré sa colerette ; puis, relevant la tête en arrière et faisant une moue dédaigneuse, il se renversa majestueusement au fond de ses coussins.

La voiture partit rondement ! bercée par le doux roulis des ressorts, Pierrot rêvait.

" Véritablement, se disait-il, me voici " Seigneurie, " mais encore ! quelle espèce de Seigneurie suis-je ? Est-ce due, prince ou marquis ? Bah ! je m'informai près de mes gens ! Mais il est certain que mon talisman possède une vertu miraculeuse. A propos, je voudrais bien voir la figure que je fais sous ce chapeau. "

Ce vœu était à peine formulé que le panneau du fond de la voiture se transforma en